

# « MES MEUBLES SONT DES SCULPTURES UTILITAIRES »

On connaît Pierre Cardin couturier, moins le designer. Alors que s'ouvre à Paris une nouvelle boutique de mode, ses objets aux couleurs pop ou ses consoles laquées seront exposés chez Sotheby's en janvier 2018. Rencontre

## ENTRETIEN

Il circule dans Paris dans une jaguar verte, de la couleur des murs vétustes de sa maison de couture ou des couloirs du restaurant Maxim's qui lui appartient. Du vert, qui fait horreur aux artistes, depuis que Molière serait mort sur scène dans cet habit. Mais qui a porté bonheur à ce fils d'agriculteurs vénitiens, immigrés en France après la première guerre mondiale.

En cette fin d'été 2017, Pierre Cardin n'a plus besoin de porte-bonheur. A 95 ans, l'académicien, alerte et l'œil toujours pétillant, s'explique : « Je suis mon propre succès. » Et il le prouve. « Vous avez vu, c'est ma première boutique bleue, et j'en ai réalisé moi-même l'aménagement intérieur », dit-il en montrant les murs - à vrai dire bleu vert, soit céladon - de son nouveau magasin de mode, qui sera inauguré jeudi 12 octobre, rue Royale, à Paris.

« J'ai atterri en 1947 dans ce quartier - devenant le premier employé de Christian Dior qui ouvrait sa maison de couture - et j'ai survécu à neuf présidents de la République française, depuis Auriol... en habitant au pied de la grille de l'Élysée », rappelle Pierre Cardin. « Aujourd'hui, j'ai une boutique de mode au pied de la Concorde. Pas mal, non, pour un provincial ? », lâche-t-il avec la satisfaction désarmante d'un gosse.

Ce ne sont pas pour ses vêtements inspirés du cosmos que nous sommes venus le voir, mais pour son mobilier, qui sera exposé par la maison de vente aux enchères Sotheby's, en janvier 2018, à Paris. Formes géométriques, couleurs pop et bois laqué, nés dans les années 1970, remarquables du premier coup d'œil, ses meubles aux accents futuristes sont aujourd'hui très recherchés. Matériaux précieux - ébène, macassar, wengé -, mais aussi caoutchouc, acier brossé, polyuréthane : « Pierre Cardin exige des meubles qui ne soient pas comme les autres. Il cherche un impact, une véritable présence... », souligne Jean-Pascal Hesse, auteur de *Pierre Cardin*, un beau livre publié cet automne chez Assouline (260 pages, 185 euros) sur les différents talents du couturier.

« Ses paravents se nomment *Diamant*, *Eclipse* ou *Eventail*, une *étagère Nuage*, un *bureau Léves*, une *lampe Arbre de vie*... », précise dans cet ouvrage Jean Paul Gaultier, qui était jeune assistant de Pierre Cardin à cette époque. Pour voir ce mobilier, il faut se rendre dans sa boutique de meubles, au 82, rue du Faubourg-Saint-Honoré : deux vitrines sur rue, avec très peu de monde à l'intérieur et aucune étiquette. Tout le monde le sait, souvent Pierre Cardin donne des prix fantasmagiques, his-

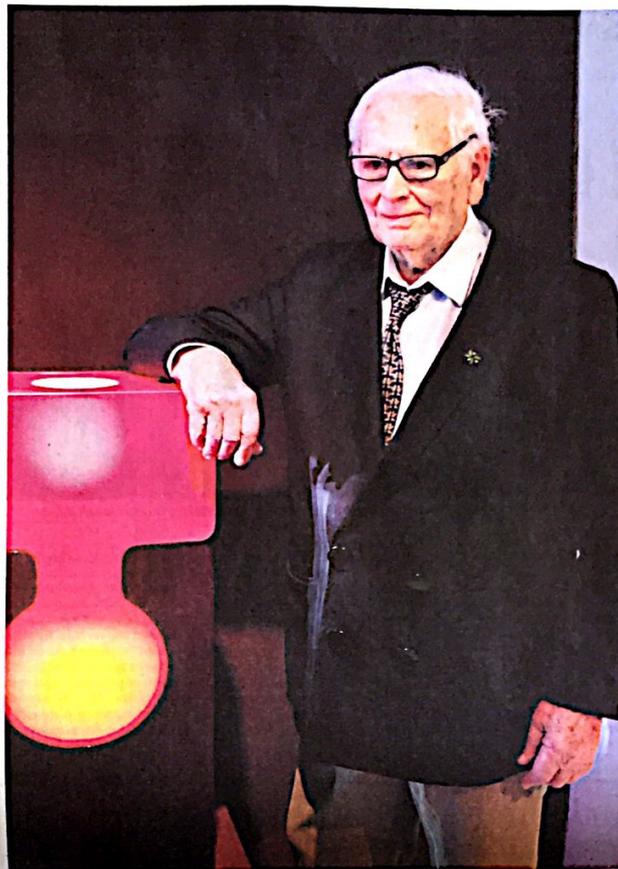
toire de ne pas se séparer d'une pièce à laquelle il est très attaché... D'autres commodes sont visibles, servant de refuges aux foulards, bijoux et autres accessoires, dans la boutique mode de la place Beauvau. Rencontre avec le designer, académicien des beaux-arts et révolutionnaire des formes.

En 1975, célèbre couturier, vous lancez dans la fabrication de meubles. Pourquoi tenter cette aventure ?

Je voulais me meubler en moderne mais je ne trouvais pas ce que je souhaitais. Alors, je me suis lancé. Puis je l'ai fait pour les autres. Mon premier magasin de meubles, baptisé Evolution, a été inauguré par Claude Poupou, qui aimait tant l'art contemporain. J'avais quatre étages, tout l'hôtel du 118, rue du Faubourg-Saint-Honoré [aujourd'hui siège de la maison de vente aux enchères Piasa]. J'étais jeune... Pensez-vous, j'avais 53 ans quand je me suis mis à dessiner des meubles ! L'envie de retrouver la passion qui m'animait dans mon enfance : petit, je passais des heures avec mon camarade Dumas - je l'appelais « Samud », en verlan - dans l'atelier d'ébénisterie de son père. Nous fabriquions des objets avec de la colle et des copeaux. Quand j'ai acheté à Saint-Ouen cette usine de bois qui débitait des troncs entiers, j'ai retrouvé ces senteurs énivrantes.

Sphères, géométrie, transparences... On trouve une grande cohérence entre vos robes et vos meubles.

Je suis obsédé par le rond, c'est la forme de la poussière, des cellules, de la vie. La sphère va loin, elle roule sur elle-même comme la Terre ; c'est l'infinité de l'espace. C'était un beau thème dans les années 1970, avec la conquête spatiale et l'essor des satellites. Le point commun entre ma mode et mon design, c'est le sens du volume et des formes. Mon premier meuble était recto verso, avec un miroir au milieu. Il se dressait au centre de la pièce, beau de tous les côtés. Ce que j'ai appelé une



Pierre Cardin, à Milan, en avril. La galerie de Carla Sozzani présentait alors une rétrospective de ses œuvres (ici une lampe créée en 1970).  
CHARRA GUSSONI/COURTESY GALLERIA CARLA SOZZANI, MILANO

« JE NE REGARDE PAS VERS L'ARRIÈRE, MAIS VERS L'AVANT. JE NE VEUX PAS COPIER, JE VEUX ÊTRE COPIÉ. JE CRÉE POUR LA JEUNESSE À VENIR »

Et vous ne vivez pas dans vos meubles ?

Ma collection 1900 est dans un musée, ouvert sur rendez-vous, au-dessus du Maxim's, probablement le seul restaurant « dans son jus ». C'est cohérent : le mobilier que j'ai dessiné a besoin, lui aussi, d'un environnement adéquat. J'avais décoré une suite de l'ancienne Résidence Maxim's, en face du Grand Palais ; chaque pièce avait une couleur forte, bleu, violet, rouge, et était meublée de mes sculptures utilitaires. On y a fait beaucoup de photos de mode de 1986 à 2006. Cet endroit aurait pu être reconnu, dans vingt ans, comme le témoignage d'une époque en design d'intérieur. Mais à la demande du nouveau propriétaire, Jacques Garcia l'a redécouverte, elle est devenue la Réserve, au style Napoléon III.

Jacques Garcia fait partie des designers qui ont démarqué chez vous, de même que Philippe Starck...

Oui, j'ai eu comme assistants Jacques Garcia, Philippe Starck et Pierre Yovanovitch, qui a commencé à la couture, comme Jean Paul Gaultier. J'ai édité également les créations de designers dont j'ai aimé le travail : les lampes en métal de Serge Manzoni ou de Yonel Lebovici, la bibliothèque en relief de Christian Adam ou le mobilier de Maria Pergay... Je me souviens de son divan aux carapaces de tortues assemblées : *Paris Match* avait tellement aimé qu'il l'ont photographié au milieu de la place de la Concorde.

Je ne suis pas jaloux des autres. Je n'ai jamais été servi, j'ai toujours été servant. Être servi, c'est faire des bassesses pour exister. Être servant, c'est aider. Je gagnais à soutenir ces jeunes talents, car je pouvais capter les possibilités en eux.

Allez-vous vendre les meubles qui seront exposés chez Sotheby's en 2018 ?

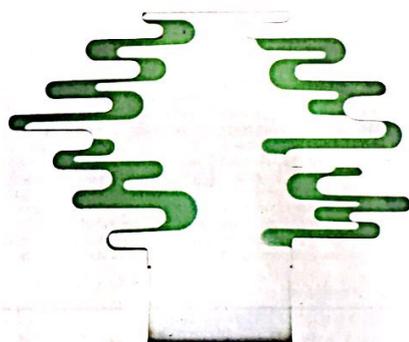
Je réserve ma réponse. Une exposition a eu lieu ce printemps dans la galerie de Carla Sozzani à Milan, en Italie : certains jours, jusqu'à 5 000 personnes sont venues voir mes créations. Mes meubles étaient édités à l'époque au maximum en trois exemplaires. Ils sont rares. Je n'ai pas voulu m'en séparer. En revanche, je poursuis ce travail de design avec mon petit-neveu Rodrigo Bastilicati, 47 ans. Nous avons dessiné ensemble une commode Rhododendron - verte, ma couleur fétiche - que Sotheby's présentera en avant-première. Peut-être la vendrons-nous ? Il faut bien que je me sépare de la vie. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE LORELLE



Chaise Espace, en bois laqué, dessinée par le sculpteur François Cante-Pacos pour Pierre Cardin (1972). Lampe Arbre de vie (ci-dessus, à droite) en Plexiglas, signée Pierre Cardin (1977).

JÉRÔME FAGGIANO/ARCHIVES PIERRE CARDIN



« sculpture utilitaire ». Je voulais rompre avec cette tradition des meubles XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui, collés au mur, dissimulés au dos de vieux bois. C'est affreux. J'ai remis au goût du jour la laque, qui n'était plus à la mode, mais que je trouvais être une jolie matière. Je l'ai introduite en vert, en bleu, en vermillon, et on a fait tout de suite sensation. Le rose, par exemple, était révolutionnaire dans le mobilier. Même dans ces années pop !

L'historien d'art et romancier Maurice Rheims parlera d'une

« réelle évolution dans l'art du mobilier »...

Maurice Rheims, devenu lui aussi académicien, a écrit : « Chez Cardin, l'idée du meuble s'efface au profit de l'image sculptée. » Pour moi, le vêtement est une sculpture que la femme - ou l'homme - habite de son corps. Et j'ai créé les meubles qui l'entourent.

Vos meubles minimalistes évoquent un peu le cubisme Art déco. On est loin du style nouille dont vous êtes un grand collectionneur...

Je possède une des plus grandes collections Art nouveau au monde. Avec le lit de Sarah Bernhardt, des meubles Bouille, des lampes Emile Gallé et Tiffany, des barbotines et la quasi-totalité des caricatures du chroniqueur mondain Sem... J'ai le respect de chaque style, et de celui-là en particulier, car le travail de la main et des matières est très abouti. Mais ce que je veux, c'est créer mon style propre. Dans la mode et le mobilier, je veux être percutant. Je ne regarde pas vers l'arrière, mais vers l'avant. Je ne veux pas copier - même un ruban sur une robe ne ressemble pas à ce qui a été déjà fait -, je veux être copié. Je crée pour la jeunesse à venir.

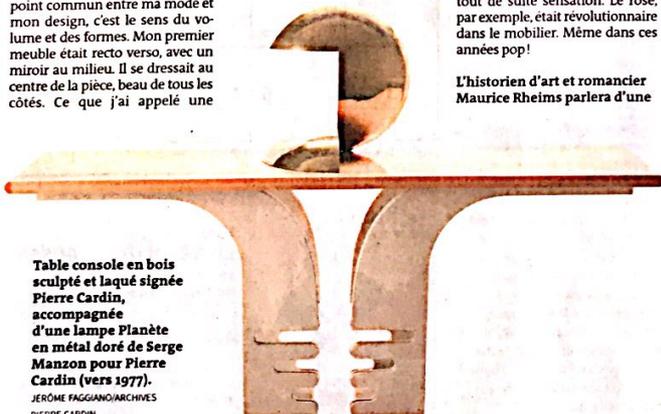


Table console en bois sculpté et laqué signée Pierre Cardin, accompagnée d'une lampe Planète en métal doré de Serge Manzoni pour Pierre Cardin (vers 1977).

JÉRÔME FAGGIANO/ARCHIVES PIERRE CARDIN